

Deuxième conférence (P.-A. Burton, p. 25-57)

PREMIÈRE PARTIE

MÉTHODOLOGIE

Dans le premier chapitre de son livre de Pierre-André Burton qui constitue la première partie de son ouvrage, Pierre-André Burton nous aide à bien comprendre et à bien situer la perspective de son livre, le sens de sa démarche, par rapport aux autres recherches sur Aelred.

LE SENS DE LA DÉMARCHE DE PIERRE-ANDRÉ BURTON

1 – Où en sont les recherches historiques sur la vie et l'œuvre d'Aelred de Rievaulx ?

La première biographie d'Aelred intitulée la *Vita Ælredi* fut écrite par son secrétaire Walter Daniel, qui devint également son infirmier à la fin de la vie de son abbé. Cette biographie, traduite en français par Pierre-André Burton est publiée dans la célèbre collection : Pain de Cîteaux, n° 19.

Elle est intéressante et nous pouvons nous y référer, remarque Pierre-André Burton, car si Walter Daniel n'a pas beaucoup mis en valeur certains aspects de la vie d'Aelred - sa dimension sociale, culturelle et relationnelle et l'importance de ses engagements dans le domaine de la vie politique - cette première biographie est un reflet assez fidèle de la dimension spirituelle de la vie de son abbé.

Alors qu'Aelred était soupçonné de mener à la fin de son existence une vie relâchée, Walter Daniel a voulu surtout montrer à ses lecteurs « *comment, grâce à une ascèse rigoureuse et à une intensification croissante de sa vie de prière et d'intimité avec le Christ, Aelred, malgré un état de santé de plus en plus déplorable, n'a pourtant jamais cessé de se livrer, corps et âme, à l'édification spirituelle de tout son être.* » (p. 29) Pour Walter Daniel, Aelred fut incontestablement un artisan de paix, un véritable ascète et un authentique mystique.

Il faudra cependant attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour que d'autres recherches viennent la compléter. Parmi les historiens contemporains qui ont contribué à renouveler notre connaissance d'Aelred, nous pouvons nommer en premier Ferdinand Maurice Powicke, puis Ælred Squire et le père Charles Dumont. Son livre : « Une éducation du cœur » (La spiritualité de saint Bernard et de saint Aelred) a été publié dans la collection : Pain de Cîteaux, n°10.

Dans ce livre, Charles Dumont, le moine de Scourmont, auquel Pierre-André Burton doit beaucoup, a cherché à situer la vie et les œuvres d'Aelred dans le cadre de la réforme cistercienne comme « école de la charité », en portant une attention particulière « à la doctrine de la charité et à la place de l'amitié dans le parcours humain et spirituel du troisième abbé de Rievaulx ». (p. 34) Ce livre manifestement mérite d'être lu et médité, par tous ceux et celles qui veulent connaître Aelred !

Plus récemment Marsha Dutton suivie par Elizabeth Freeman ont insisté sur la dimension historique d'Aelred et de son œuvre. Un article de Marsha Dutton a été publié dans le n°55 de la revue "Collectanea Cisterciensia" (1993). Quant à Brian Patrick McGuire, il a cherché à mettre en évidence son orientation psychoaffective. « *Il a cru pouvoir déceler dans la personnalité d'Aelred une structure psychoaffective de nature homosexuelle.* » (p. 37)

Il a ainsi contribué à répandre l'image que certains se faisaient d'Aelred de son vivant : celle d'un homme trop tolérant envers la faiblesse de ses frères, encourageant même leurs tendances homosexuelles. La polémique qu'il a soulevée est maintenant apaisée.

2 – Le projet de Pierre-André Burton

Dans le premier chapitre de son livre, Pierre-André Burton écrit que son désir vise « à présenter la *physionomie humaine, spirituelle et monastique d'Aelred à partir de ce qui habitait l'intime de son cœur, convaincu que seul ce point d'ancrage dans « l'intime du cœur » nous permettra de proposer une vision aussi unifiée que possible des multiples facettes, tant de sa personnalité que de ses diverses et nombreuses implications dans la vie sociale, politique et ecclésiale de son temps.* » (p. 39)

Une première intuition : unifier sa vie dans le Christ

« Pour « soutenir » ce projet, une double intuition nous a constamment guidés. La première tient au « propos » monastique dans lequel Aelred a voulu inscrire son existence. Or, à cet égard, s'il est bien un désir qui habite comme naturellement le cœur de tout moine, c'est sans conteste celui de chercher à unifier sa vie. » (p. 39)

Pour mieux connaître le moine que fut Aelred, cherchons à percevoir comment celui-ci s'est efforcé d'unifier sa vie ! D'ailleurs, Aelred revient souvent sur cette question. Pierre-André pense même que l'instauration d'une telle unification intérieure a constitué pour Aelred le défi majeur de toute son existence ! Son histoire est révélatrice de son désir d'unifier toute sa vie spirituelle et affective sur la personne du Christ, en la faisant converger tout entière vers lui.

Une deuxième intuition : contribuer à établir dans le monde l'"ordre" cosmique et divin de la charité.

Pour Aelred, héritier d'une vision stoïcienne et biblique du monde, l'univers est le fruit de l'amour infini et bienveillant de Dieu. À ce titre, l'ordre universel du monde établi par la sagesse divine est tout entier « régi » par les mêmes lois de l'amour qui régissent la vie trinitaire elle-même.

« Dans son traité de L'Amitié spirituelle, Aelred s'appuiera sur cette vision cosmologique grandiose pour interpréter l'histoire du monde, depuis sa création, à l'origine des temps, jusqu'à son achèvement eschatologique. » (p. 40)

En créant le monde, Dieu n'avait-il pas en vue cette « harmonie universelle », décrite par Aelred ? Pour lui, en effet, « il existe entre chaque être des rapports de complémentarité et de réciprocité tels que toute créature, de quelque nature qu'elle soit, a « besoin » des autres et ne peut donc subsister dans l'être que dans la mesure où elle instaure avec toutes les autres créatures des liens d'interdépendance, d'entraide mutuelle et donc de charité. » (p. 40)

« De même, au terme de l'histoire, pour compléter cette vision « originale », la vision prophétique de la réalisation parfaite de ce projet, le jour où Dieu étant enfin « tout en tous » (1 Co 15, 28, cité par Amitié III, 134) récapitulera toutes choses en lui et rétablira, par les liens de la charité et de l'amitié, cette harmonie et cette paix universelles, constitutives de la structure même du cosmos, puisqu'elles ont été, de toute origine, voulues et désirées par lui. » (p. 42) [cf. Amitié III, 79].

Ces deux visions, originale et eschatologique, définissent le temps de l'histoire humaine à l'intérieur duquel Aelred a inscrit ce qu'il considère comme la responsabilité éthique propre à l'homme.

Selon lui, « l'homme a reçu pour mission spécifique de « façonner » le monde dans lequel il vit de manière à le rendre de plus en plus « conforme » au projet divin. Sa mission consiste à instaurer dans le monde l'ordre original d'harmonie », de paix et d'unité, voulu par Dieu, « en veillant à établir entre toutes choses des liens de charité et d'amitié, c'est-à-dire des liens de réciprocité et de complémentarité mutuelle. » (p. 42)

En identifiant ainsi l'"ordre cosmique" et l'"ordre de la charité", Aelred ne réserve donc plus l'ordre de la charité *au seul domaine des relations humaines et sociales*, il l'élargit aux dimensions plus vastes du *cosmos tout entier*, par exemple au domaine plus "actuel" de l'écologie. Aelred n'était-il pas déjà très attentif à ce domaine ? (cf. p. 43)

Pour Pierre-André Burton, *« il est possible, et même tout à fait légitime, de transposer sur le plan de la vie personnelle du troisième abbé de Rievaulx ce que lui-même a assigné de manière globale comme visée éthique à l'agir politique. En clair, il est légitime d'interpréter toute la vie d'Aelred, et en particulier ses multiples engagements dans la vie ecclésiale et sociale de son temps, à la lumière du double principe d'ordre cosmique et d'ordination par la charité qu'il a lui-même posé comme fondement ontologique et structurel du monde. »* (p. 43)

Notre intuition, conclut Pierre-André Burton, est la suivante : *« à travers les responsabilités de plus en plus importantes qu'Aelred a été amené à assumer au fil de son existence, Aelred n'a eu de cesse de contribuer à sa manière, lui aussi, à sa manière et dans les limites de sa vocation monastique, à l'établissement d'un « ordre » du monde où puisse régner davantage de paix, d'harmonie et de cohésion, et ainsi travailler à le rendre de plus en plus conforme au projet divin. »* (p. 44)

La perspective propre de la présente biographie.

Dans sa biographie, Pierre-André Burton a cherché à nous montrer comment, peu à peu, Aelred a unifié sa vie personnelle autour de la personne du Christ, en établissant dans son propre cœur et dans ses relations affectives l'ordre de la charité (première intuition). Puis, (deuxième intuition) à mesure que s'élargissaient dans le temps les zones d'influence qui furent les siennes, il *« s'est appliqué à étendre, par cercles concentriques de plus en plus vastes, l'ordre même de la charité que lui-même, au préalable, s'était évertué à établir dans son propre cœur et dans ses relations affectives. »* (p. 44)

Évidemment, cette façon d'aborder la vie d'Aelred à partir de cette double intuition aura des conséquences concrètes sur la manière dont Pierre-André Burton en dessinera la trame. Nous ne chercherons pas à les détailler mais à en retenir l'essentiel. Pour tracer son chemin, Aelred a été amené à poser des choix personnels qui ont déterminé de façon décisive l'orientation générale et unique de sa vie ! Ils amèneront Aelred à s'impliquer de plus en plus dans les affaires temporelles de l'Église et de la société de son temps. (cf. p.45)

Comme nous possédons très peu de renseignements précis sur la vie d'Aelred, Pierre-André Burton a retenu quatre grandes périodes pour établir sa biographie. D'abord le temps des fondations humaines et spirituelles, allant de sa naissance (1110) jusqu'à son entrée à Rievaulx (1134) ; ensuite le temps de sa formation monastique et de ses premières responsabilités (1134-1143) ; puis, le temps des grandes responsabilités comme abbé fondateur de Revesby (1143-1147) puis comme abbé de Rievaulx (1147-1167). Nous pouvons cependant distinguer durant ce dernier temps deux grandes périodes (1147-1153) et (1153-1167). C'est dans ces dernières années, qu'Aelred écrira la majorité de ses œuvres historiques et son commentaire magistral sur les Fardeaux d'Isaïe.

C'est pourquoi Pierre-André Burton qualifie d'existentielle son approche de la vie d'Aelred, bien qu'il ait pris aussi appui sur tous les « événements » concrets et bien réels de sa vie. Mais, à travers ces événements de petite ou de grande importance, l'auteur s'est toujours efforcé *« de rejoindre « l'homme » Aelred, dans toute son épaisseur - avec ses joies et ses peines, ses convictions et ses doutes, ses espérances et ses difficultés -, animé de cette certitude que c'est en effet toujours à travers son agir que se laisse "saisir", ou plutôt découvrir, la personne elle-même, en sa profondeur et sa densité humaines. »* (p. 47)

Grâce à la biographie de Pierre-André Burton, nous serons ainsi amenés à percevoir « *telle ou telle facette de la personnalité d'Aelred, qui, réunies les unes aux autres, dessineront au final son visage « total »*, le visage de cet "homme" Aelred dans sa quête d'unification intérieure ; le "moine", livré au combat spirituel ; "le père-maître", éducateur du cœur ; "le docteur de l'amitié", à la recherche de « règles » pour établir des relations affectives constructives et humanisantes ; "l'abbé", tout à la fois respectueux des personnes et attentif à leur unicité, mais également soucieux de former une communauté monastique, réellement unie dans la charité et le respect des différences ; "le mystique" en quête d'union à Dieu ; et enfin "le conseiller des princes", engagé dans les questions de société de son temps. » (p. 48)

Pierre-André Burton ne nous donne pas une synthèse de toute la doctrine spirituelle d'Aelred, cependant il en aborde tel ou tel aspect dans la mesure où ils sont inséparables de sa personne. « *Parmi ces éléments doctrinaux, nous pensons tout particulièrement à la doctrine de l'amitié spirituelle, qui donne effectivement à l'enseignement monastique d'Aelred, comme à sa mystique, une tonalité tout à fait spécifique, à nulle autre comparable.* » (p. 49)

Le père Wincenty Polek a raison de le souligner, cette doctrine « *peut même être considérée comme la clé herméneutique par excellence, non seulement de toute l'œuvre écrite d'Aelred, mais aussi de toute sa vie et de tous ses engagements humains...* » « *L'amitié est la fin (la fine) de tout. Elle est la fin qui devient le but (il fine). Elle est le but qui devient le principe de tout. L'amitié est la clé herméneutique des œuvres d'Aelred.* » (p. 50)

Une telle affirmation s'applique évidemment aux deux intuitions qui ont guidé le travail de Pierre-André Burton. « *Qu'il s'agisse en effet de l'unification de sa vie personnelle et affective (première intuition) ou de ses engagements dans la vie sociale de son temps (deuxième intuition), dans les deux cas, Aelred n'a cherché qu'une seule chose : veiller à établir le plus largement possible, jusqu'à devenir universelle, l'harmonie cosmique d'un « ordre » régi par les « règles » de la charité et de l'amitié.* » (p. 50)

- Unification de la vie personnelle : amitié et christocentrisme.

L'éthique aelrédiennne de la vie relationnelle et de la vie affective, vécue dans le cadre des relations personnelles d'amitié, est absolument inconcevable sans le Christ comme point unique de référence. C'est même l'objectif qu'« *Aelred assigne, dès ses premières lignes, à son traité sur L'Amitié spirituelle : montrer que toute relation humaine d'amitié ne tire sa pleine légitimité morale que dans la mesure où elle est entièrement "référée" au Christ, en qui elle doit trouver sa source, son modèle et son point d'aboutissement.(...)* » « *Que peut-on dire en effet de plus sublime, de plus vrai, et de plus utile sur l'amitié que ceci : elle doit prendre naissance dans le Christ, se développer conformément au Christ et trouver son achèvement dans le Christ ?* » (Amitié I, 8 et 10) (p. 51)

- Vie sociale : amitié et ecclésiologie de communion.

Il en va de même sur le plan de la vie sociale. « *L'ordre cosmique de la charité et de l'amitié - qui, selon Aelred, aurait dû originellement et idéalement structurer la vie de toute société humaine - repose sur un principe de mise en commun des biens et d'interdépendance mutuelle fondée sur la réciprocité dans « le donner et le recevoir ».* » (p. 51-52)

Certes, cet « ordre » coïncide avec le modèle offert par la communauté de l'Église primitive dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32). (cf. Amitié I, 28 ; II, 21 et 67 et III, 99 et 124), d'où le rêve de nombreux auteurs comme Aelred et saint Bernard, de transformer le monde (nation, Église, famille, communauté monastique ou religieuse) en un vaste monastère ! Néanmoins, l'originalité d'Aelred est de « rêver » la vie ecclésiale et la vie sociale, sur le modèle de sa doctrine de l'amitié spirituelle. Seule cette clé permet de rendre pleinement compte de la manière dont Aelred conçoit la vie en Église et en société, mais aussi son rôle à leur endroit...

- Amitié et eschatologie : ecclésiologie de l'amitié et christocentrisme eschatologique.

Ce qui vient d'être dit s'applique également à son eschatologie. Pierre-André Burton le souligne en citant les paragraphes 79 et 134 du livre III de *L'amitié spirituelle*. Pour Aelred, « *la vie éternelle ne sera rien d'autre que la mise en œuvre enfin parfaitement réalisée du projet divin d'instaurer entre tous les êtres des rapports de réciprocité et d'interdépendance mutuelle, dès lors que l'amitié (...) pourra alors passer en tous, et de tous en Dieu...* » (p. 51)

Pour vérifier cette affirmation, il faut se reporter à l'une de ses toutes dernières œuvres : ses *Homélie sur les fardeaux d'Isaïe*, et en particulier à la troisième d'entre elles, qui revêt à cet égard une importance capitale. Dans cette œuvre, Aelred esquisse une fresque immense de toute l'histoire du salut au terme de laquelle il dresse l'étendard de la Croix, dont il fait, avec saint Paul, l'instrument par lequel le Christ, grâce à son obéissance, s'est soumis l'univers entier - le ciel, la terre et les enfers - afin de le réconcilier avec Dieu. [cf. *Fardeaux d'Isaïe* 3, 12].

Ainsi dressé au terme de toute l'histoire du salut comme à son point culminant, le mystère de la Croix devient aux yeux d'Aelred l'instrument dont le Christ, une fois venue « la plénitude du temps (Ga 4, 4), s'est servi, non seulement pour « juger » le monde, mais surtout pour le libérer des puissances du mal qui l'opprimaient. [cf. *Fardeaux d'Isaïe* 3, 5]...

En affirmant ainsi que, par la Croix, l'univers entier est tout à la fois soumis au jugement et au pouvoir salvifique du Christ, Aelred assigne à celui-ci une place analogiquement comparable à celle qu'il lui attribuait déjà dans le domaine de l'amitié spirituelle : dans les deux cas - que ce soit sur le plan de la vie personnelle et relationnelle ou sur le plan de l'histoire universelle - le Christ est en effet établi comme point de visée absolu : celui vers qui tout doit être orienté ; celui à qui tout doit être référé ; celui enfin qui, récapitulant tout en lui, donne à toute chose sa véritable mesure.

Conclusion

Dans un article, le père Polek se pose la question suivante : « **Dans la vision d'Aelred, qu'est-ce donc que l'amitié ?** » Et il répond : « L'amitié est la fin de tout. Elle est la fin qui devient le but... » Pour ce Père, « *C'est une réalité qui intègre tout. Elle relie le monde de l'homme à l'éternité de Dieu. Il s'agit d'une catégorie anthropologique qui décrit la destinée-destination de l'humanité et une idée théologique qui cherche à explorer ce qu'est la vie en Dieu. (...) Elle protège l'intimité et assure l'universalité. L'amitié est un concept qui concerne la personne et qui, déployé (...), doit être considéré comme la plus grande contribution de la doctrine chrétienne à la réflexion humaine.* » (p. 56)

De cette description, une question se pose : à travers toute sa vie, Aelred n'a-t-il pas cherché à réduire ces tensions autant qu'il l'a pu ? Au temps de sa jeunesse, Aelred n'a-t-il pas découvert l'espace d'intimité que lui offrait la relation d'amitié comme un moyen qui le conduirait progressivement à l'universalité d'un amour ne connaissant ni frontière ni restriction ? Ensuite, à travers sa vocation monastique et cistercienne, n'a-t-il pas cherché à faire de son existence humaine, le lieu même de l'expérience d'un Dieu qui ne peut être connu que par et à travers l'amour fraternel ?

Enfin, au gré de responsabilités pastorales croissantes, n'a-t-il pas, au profit de tous, tenté de faire du monde et de l'histoire le lieu même où, anticipativement, tout homme pourrait déjà goûter quelque chose de l'éternité divine, dès lors qu'il en aurait fait l'espace où se réalise peu à peu le projet créateur d'une humanité enfin régie par les lois de la réciprocité mutuelle et donc gouvernée par la loi d'une charité active et universelle ?

Trois affirmations que nous aurons évidemment à vérifier au fil de notre biographie...